

# La psy qui murmurait à l'oreille des bébés

En paraphrasant le titre d'un magnifique film de Robert Redford tiré du roman de Nicholas Evans, Annick Simon nous invite à danser avec elle sur un hymne à la vie. Cette poète-marionnettiste, institutrice, psychologue et psycho-thérapeute d'enfants nous entraîne avec elle dans sa longue trajectoire professionnelle pour nous aider à mieux comprendre et accompagner les enfants, et plus précisément les plus fragiles d'entre eux, les bébés prématurés. Catherine Druon nous avait déjà donné en 1996 un ouvrage remarquable sur ce sujet, *A l'écoute des bébés prématurés* (Flammarion), dont beaucoup d'équipes de services de néonatalogie s'étaient inspirées avec juste raison, tant son propos alors très novateur, avait apporté de fraîcheur réflexive dans ce domaine hyperspécialisé. Vingt ans après, Annick Simon, plutôt que de nous proposer une somme de son savoir avant de prendre une retraite bien méritée, préfère en extraire la substantifique moëlle en utilisant son talent de conteuse. Son livre est divisé en quatre grandes parties qui passent en revue les différentes situations rencontrées dans sa pratique ordinaire/extra-ordinaire de psychologue en néonatalogie, ou plutôt de « dame qui vient dire bonjour aux bébés ». De sa place de « funambule au-dessus des couveuses » à celle des nécessaires visites à domicile dans certains cas très particuliers, tel celui de Maurice, le petit paysan montagnard, de l'histoire de « la belle patiente » à celle de Tom Pouce, d'Aïcha ou de Nadia, Annick Simon nous permet de partager avec elle ses hésitations, ses doutes, ses enthousiasmes.

Reprenant les divers problèmes posés par cette vie si particulière en couveuse, elle nous fait toucher du doigt l'importance du murmure à l'oreille des « prémas », sans jamais rivaliser avec les parents ni avec les soignants du corps, mais pour toujours rappeler l'importance du commentaire en parole des vécus imaginés par les adultes à leur contact. Elle nous amène à penser l'évidence de ses interventions humanisantes auprès des parents et des soignants qui peuvent humaniser à leur tour les relations médicomimétiques qui risquent sans cesse d'assécher les rapports avec le bébé. Mais sa méthode repose essentiellement sur une culture de la modestie, de la fraternité et de l'humilité : à partir de ses doutes, de ses angoisses, de ses joies, de ses deuils partagés, elle en réfère à d'autres, à distance, plus expérimentés, psychanalystes, psychopathologues patentés, qui l'aident à mettre en pensées ses affects, ses émotions, ses émois, afin d'en faire quelque chose de partageable avec les parents, les soignants et le bébé lui-même.

Le recours à Catherine Druon, Geneviève Haag, Annick Combit, Denis Mellier, Cléopâtre Athanassiou et à beaucoup d'autres que je ne saurais tous citer ici, parfume ces lignes de leurs enseignements au plus près de la clinique, exemples de la fonction Balint. Cette méthode si chère aux psychanalystes freudo-kleinien est encore approfondie lorsqu'elle nous raconte sa formation à la méthode d'observation des bébés selon Esther Bick. En effet, cette dernière entend ouvrir aux psychanalystes en formation, puis finalement aux professionnels de l'enfance intéressés par ce type de réflexions et de pratiques, un nouvel espace de possibilités thérapeutiques, par ses applications de la méthode mises au point notamment par Didier Houzel.

Il s'agit d'observer le bébé dans son milieu familial une heure par semaine pendant deux ans environ, à la fois le bébé lui-même, mais aussi ses interactions avec ses parents et son environnement proche. Et ce qui spécifie cette méthode d'observation, c'est précisément que l'observateur observe aussi les effets que son observation fait sur lui, ce que les psychanalystes nomment le contre-transfert, ou plutôt ce que Salomon Resnik préférait appeler un « double transfert ». Et cette méthode a depuis longtemps fait la preuve qu'au-delà de la stricte observation, des effets thérapeutiques pouvaient en être tirés. Dans un service de néonatalogie, les effets traumatiques et traumatogènes d'une naissance prématurée commencent à être mieux connus.

Parmi ces conséquences néfastes en termes de développement, outre tous les problèmes organiques dont les néonatalogues se font les spécialistes reconnus, l'investissement du bébé par les parents et par les soignants est un immense problème à résoudre. Peut-on toucher le bébé prématuré, le caresser ? Quand peut-on le faire, comment ? Doit-on lui parler ? Comment se répartir les soins parentaux et les soins médicaux ? Toutes ces questions peuvent trouver des ébauches de réponses dans la manière dont notre conteuse nous relate son expérience de ses nombreuses années de présence auprès des bébés, car elle leur prête une vie psychique de sujet, certes encore très petit, mais néanmoins capable de profiter de la main ou de l'oreille tendue vers lui. Et les histoires racontées lui donnent raison. Il en va même de leur survie psychique et de leur avenir parmi nous. Mais pour y parvenir, que de tendresse à déployer, d'amitié à donner, de souplesse à entretenir, d'intelligence à cultiver avec les autres ! Annick Simon nous délivre dans son ouvrage une immense leçon d'humanité du travail près des bébés. Inutile d'ajouter que tous ceux qui veulent mieux connaître ce milieu méconnu du plus grand nombre, mais témoin des efforts intenses que les bébés font pour survivre en appui sur leurs parents qui les aident à grandir et les professionnels qui les soignent, y trouveront une source d'inspiration pour penser la psychopathologie dans toutes ses occurrences, mais aussi et surtout le processus d'humanisation à l'œuvre de la plus belle façon.